

Des bienfaits de la liberté de s'enrichir

Une très large majorité des gens les plus riches du monde sont des entrepreneurs, créateurs d'entreprises industrielles et commerciales. Ils sont devenus riches parce qu'ils ont offert sur le marché des produits ou services à des consommateurs qui les ont achetés librement. Ils ont pu les vendre parce que ces produits et services étaient innovants ou moins chers, plus beaux, plus performants que d'autres. Ces entrepreneurs se sont enrichis en rendant service, comme le fondateur de Free a gagné de l'argent en en faisant gagner à tous les Français dont il a réduit directement ou indirectement, par la baisse des prix imposée par le marché à ses concurrents, le coût de l'abonnement au téléphone portable.

L'argent n'est pas le seul mobile des entrepreneurs. Tous ont la passion d'entreprendre qui les pousse à embaucher et investir. Mais le profit est nécessaire pour

faire fructifier une entreprise et lui permettre de grandir. L'enrichissement est la récompense de celui qui, pour y parvenir, a travaillé sans compter, risqué au-delà de son patrimoine, passé des nuits d'angoisse et paniqué devant ses banquiers. Et là où ce juste retour est dénié, là où les revenus sont nivelés par l'État, là où la réussite est non seulement jalouse, mais parfois honnie, ceux qui sont capables d'entreprendre sont souvent découragés. Et s'ils n'entreprennent pas, c'est moins de progrès technique, moins d'emplois, moins de croissance à partager. Lorsque l'État veut se substituer à eux, c'est toujours un échec.

La richesse ne saurait être justifiée que lorsqu'elle est le fruit d'un échange équitable. Et dans ce cas, dans les sociétés libres, si importante soit-elle, elle se constitue au profit de tous. Entre 1990 et 2010, en même temps que les écarts de revenus et de fortune se sont beaucoup accrus, la pauvreté a régressé dans le monde. En

1990, 47 % de la population vivait avec moins de 1 dollar par jour. Vingt ans plus tard, 22 % des hommes connaissent encore ce sort dramatique et subsistent avec moins de 1,25 dollar par jour (l'équivalent de 1 dollar en 1990). Ce qui veut dire que 700 millions d'humains sont sortis de la très grande pauvreté. Le nombre de Latins-Américains vivant avec moins de 4 dollars

par jour est passé de plus de 40 % en 2000 à moins de 30 % en 2010. Et si le monde n'avait pas permis à certains de s'enrichir plus que d'autres, sans doute que le monde entier se serait moins enrichi.

Certes, il y a des périodes où les écarts de revenus et de fortune deviennent si grands qu'ils peuvent déstabiliser une société. D'autant que la richesse de certains peut parfois être insupportable d'ar-

rogance. Mais lorsque la richesse est ouverte à tous, lorsqu'elle n'est pas l'apanage de quelques-uns qui la monopolisent, lorsque les capitaux accumulés ne peuvent plus guère survivre dans les mains d'héritiers incapables de les faire prospérer, l'argent est plus contributeur que perturbateur social. Là où il y a la liberté d'évoluer, de changer de statut, de catégorie sociale, la possibilité de grimper dans l'échelle des revenus et du patrimoine, la disparité est source d'espoir parce qu'elle permet de percevoir ce à quoi chacun peut accéder par ses efforts, sa ténacité, son ardeur au travail. La porosité sociale et la liberté, y compris celle de s'enrichir, sont les outils des sociétés prospères et heureuses.

La richesse ne saurait être justifiée que lorsqu'elle est le fruit d'un échange équitable.

(1) Administrateur de l'Institut de recherches économiques et fiscales (Iref), auteur d'*À quoi servent les riches* (Lattès, 2012) et *Pourquoi je vais quitter la France* (Tatamis, 2013).